

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 35 (1978)

Heft: 8: Moyens audio-visuels

Artikel: Organisation et utilisation des moyens de communication par une fédération sportive, à l'exemple de la fédération Allemande d'athlétisme (Deutscher Leichtathletik-Verband, DLV)

Autor: Hommel, Helmar

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Organisation et utilisation des moyens de communication par une fédération sportive, à l'exemple de la fédération Allemande d'athlétisme (Deutscher Leichtathletik-Verband, DLV)

Helmar Hommel

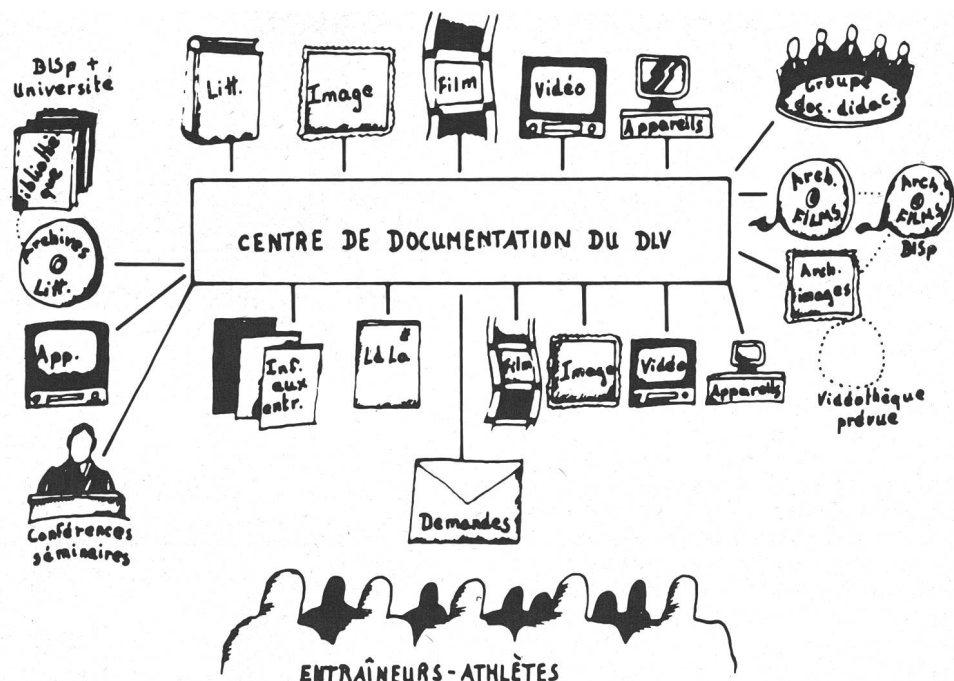


Illustration 1: Structure d'organisation

Avertissement

Sport et moyens de communication: deux notions quasiment indissociables. On n'exagère même pas en prétendant que, de nos jours, le sport n'est plus concevable sans la présence active des moyens de communication les plus divers. L'éventail de cet engagement est large et varié. Il va du simple livre didactique, en pas-

sant par l'information filmée, jusqu'à l'enregistrement sur bandes magnétiques et à la retransmission télévisée en direct, de la documentation concernant les multiples sujets d'enseignement et les méthodes d'entraînement, jusqu'au compte rendu d'actualité. Dans le cadre de cet article, l'analyse de l'organisation et de l'utilisation des moyens de communication que nous tentons de faire se limiter au domaine de la documentation et de l'enseignement, ce dernier point retenant particulièrement notre attention. Depuis pas mal de temps déjà, la Fédération allemande d'athlétisme (DLV) a su tirer parti, à son profit, des moyens de communication existants. Au début des années 1950 déjà, ce qui deviendra, plus tard, le «centre de documentation du DLV» (Deutscher Leichtathletik-Verband), se mettait à fonctionner. C'est à Toni Nett, surtout, que cette institution doit d'exister, Toni Nett qui fit véritablement œuvre de pionnier en publiant, en 1954, dans la revue «Leichtathletik», ses premières «séries d'images didactiques». On en compte plus de 840 aujourd'hui. Depuis 1952, également, des films ont été tournés à l'occasion de toutes les réunions d'athlétisme les plus importantes (championnats d'Allemagne, championnats d'Europe, Jeux olympiques, etc.). D'abord considérés comme films documentai-

res, on les utilisa peu à peu pour étayer les leçons d'exemples pratiques, puis ils devinrent carrément des films didactiques chargés d'enseigner ou de démontrer les techniques des athlètes mondiaux les plus réputés.

L'accumulation de documents de toute sorte fut bientôt telle qu'il devint urgent de coordonner la mise en place et l'utilisation de ces moyens de communication afin, surtout, que l'on ne se contentât pas de savoir qu'ils existaient, mais que l'on pût s'en servir de façon optimale, aussi bien dans l'enseignement que dans l'entraînement. Cette étude se propose d'exposer comment il est possible de parvenir, de façon exemplaire, à un tel résultat dans le cadre d'une fédération sportive.

En ce qui concerne la Fédération allemande d'athlétisme, donc, c'est le *centre de documentation* qui est au cœur de l'organisation des moyens de communication. Un entraîneur national (spécialisé dans la formation et le perfectionnement des entraîneurs) y est spécialement attaché. Sur le plan hiérarchique, le centre de documentation est subordonné au département de l'instruction de la Fédération allemande d'athlétisme, de telle sorte qu'elle forme un trait d'union entre le secteur de l'enseignement et celui de l'entraînement.

* LdLa = Lehre der Leichtathletik
(les enseignements de l'athlétisme)

Le centre de documentation de la Fédération allemande d'athlétisme a pour tâches principales de tenir à jour les archives de documents écrits et filmés, d'informer les entraîneurs de toute parution nouvelle dans les domaines de la littérature, de l'image (séries d'images), du film et de la vidéo, de mettre à disposition les appareils audio-visuels nécessaires et, enfin, de conseiller lors de l'achat de ceux-ci.

La *bibliothèque* contient essentiellement des livres de sport (traitant de l'athlétisme pour la plupart), des documents écrits sur les sciences sportives, des revues nationales et internationales spécialisées, des manuscrits, etc.

La *«filmothèque»* est composée d'études techniques, en 16 mm, sur les meilleurs athlètes du monde, de même que de «séries d'images» en 35 mm. L'original des plus anciens films ou «séries d'images» produits approximativement entre 1952/54 et 1972/74 est conservé, depuis peu, à l'Institut fédéral des sciences sportives (Bundes Institut für Sportwissenschaft, BISp). Toutefois, la Fédération allemande d'athlétisme y a accès en tout temps et elle peut les retirer librement pour en faire des copies si nécessaire. Le *catalogue des moyens de communication* à disposition, et que nous nous proposons d'étudier de plus près au cours des lignes qui vont suivre, porte sur les domaines suivants:

1. Littérature
2. Séries d'images
3. Films
4. Enregistrements vidéo
5. Appareils audio-visuels.

L'illustration 1 donne un aperçu de la structure d'organisation générale du centre de documentation de la Fédération allemande d'athlétisme (DLV).

1. Littérature

Quelque 25 à 30 revues spécialisées allemandes et étrangères sont sélectionnées, collectionnées et analysées, de même que les livres les plus récents portant sur l'athlétisme et sur les sciences sportives, les conférences, des extraits de journaux, etc. Les informations parviennent (comme le montre l'ill. 2) en partie directement aux entraîneurs (information active), en partie de façon indirecte, par l'intermédiaire d'un encart permanent inséré dans la revue «Leichtathletik» et intitulé «Die Lehre der Leichtathletik» (LdLa) ou, traduit librement, «les enseignements de l'athlétisme». Ce dernier document touche, bien sûr, un public beaucoup plus important, qui va du simple animateur à l'entraîneur en passant par toutes les classes de moniteurs, de l'étudiant au scientifique du sport.

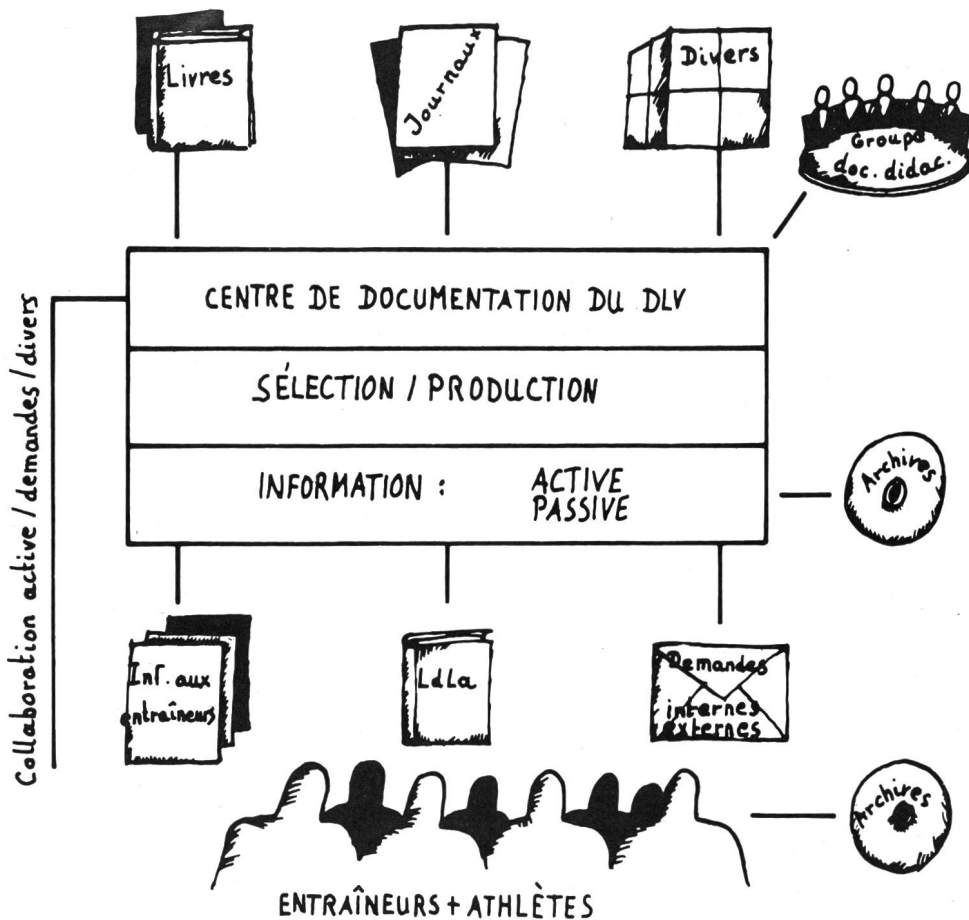


Illustration 2 : forme d'organisation et de distribution des documents d'information écrits

En ce qui concerne l'information directe, les entraîneurs du stage de formation I (entraîneurs nationaux) reçoivent la documentation correspondant à la discipline qu'ils représentent, et ils suivent également des cours de perfectionnement en conséquence. De leur côté, ils transmettent ensuite ce qu'ils ont appris et reçu aux autres intéressés par le canal de séminaires ou de cours divers destinés à la formation d'entraîneurs adjoints, de moniteurs ou d'animateurs d'une part, par celui de l'entraînement pratique et aussi de travaux écrits d'autre part. Parallèlement à cette forme de diffusion, on met également à l'essai, actuellement, un autre système de distribution. Il s'agit de trois centrales régionales dirigées chacune par un spécialiste dont la tâche est de trier et de préparer les informations, de telle sorte qu'elles soient immédiatement utilisables par les entraîneurs de la fédération (entraîneurs régionaux).

En retour, le centre de documentation reçoit, pour sa part, de nouvelles informations en provenance des entraîneurs eux-mêmes (articles de journaux ou de revues, conférences, etc.). Ainsi, les archives s'enrichissent régulièrement et elles contiennent toujours les parutions les plus récentes.

A côté de l'information «active» distribuée par les entraîneurs de la Fédération allemande d'athlétisme, ceux qui le désirent (entraîneurs ou athlètes) peuvent solliciter, également, les archives du centre de documentation pour traiter des problèmes spécifiques. Il serait même possible que cette forme d'information «passive» dépasse le cadre restreint du DLV (Deutscher Leichtathletik-Verband = Fédération allemande d'athlétisme). Ceci n'est toutefois qu'exceptionnellement réalisable, momentanément du moins, pour des raisons de manque de personnel.

2. Séries d'images

(également: séries de diapositives).

En sport plus que dans d'autres domaines encore, la diffusion des informations par moyens optiques joue un rôle très important. Si le titre de ce paragraphe ne parle que de «séries» d'images, c'est parce que l'illustration isolée n'est pratiquement pas utilisée en athlétisme et parce que son contenu trop restreint ne parvient pas à renseigner valablement sur le déroulement de mouvements parfois fort complexes. C'est le cas, également, d'autres documents didactiques, tels que les «transparents» pour rétroprojecteur par exemple. Dans ce cas, le matériel existant et pouvant intéresser l'athlétisme est si limité qu'on ne peut pratiquement pas en tenir compte, même si des essais de représentation technique du déroulement des mouvements propres à chaque discipline ont été tentés ces derniers temps.

Les séries d'images représentent l'évolution du mouvement propre à un choix d'athlètes parmi les meilleurs du monde. Ceux-ci sont filmés directement au cours d'une compétition et les séries sont ensuite composées par découpage et assemblage. Elles sont alors appelées à remplir plusieurs fonctions et servent aussi bien à l'enseignement qu'à l'apprentissage. Les séries d'images dont il est question sont régulièrement publiées et encartées dans la revue «Leichtathletik», dont nous parlons plus haut (839 exemples parus jusqu'à présent, d'abord irrégulièrement, puis chaque semaine). Elles sont aussi reprises, fréquemment, par des revues étrangères ou paraissent dans le cadre de livres spécialisés.

Les séries d'images sont également très appréciées lors de la formation des entraîneurs et lors des cours de perfectionnement (représentation du mouvement complet, éléments techniques avec variantes, éléments de style); comme nous l'avons déjà dit, elles constituent un moyen didactique et d'apprentissage efficace (analyse des techniques), pour les débutants surtout, mais elles servent aussi à l'entraînement proprement dit, jusqu'au niveau de la haute performance (technique, entraînement mental), voir illustration 3.

3. Films

Deux catégories de films sont particulièrement importantes, dans le cas qui nous concerne, parce qu'elles se composent de documents indispensables à l'enseignement aussi bien qu'à l'entraînement. Il s'agit:

- a) des films d'études techniques
- b) des films didactiques.

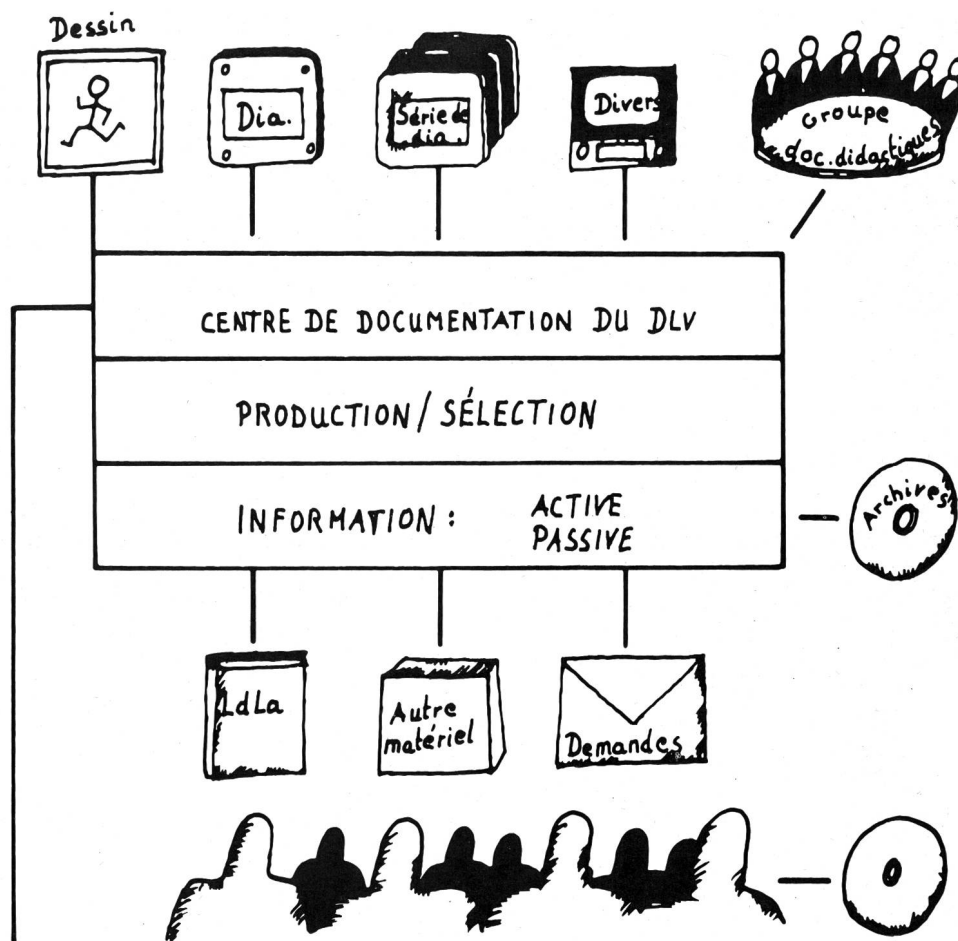


Illustration 3: forme d'organisation et de distribution des documents d'information visuelle.

Les études techniques (voir ill. 4)

Elles proviennent de manifestations internationales importantes (Jeux olympiques, championnats d'Europe, etc.) et elles sont filmées par le chef du centre de documentation lui-même. Elles sont alors utilisées pour la formation et pour le perfectionnement des entraîneurs, surtout, mais aussi pour l'entraînement des athlètes qui ont atteint, déjà, un certain niveau de performance. Ces études sont complétées par des séquences représentant les athlètes concernés eux-mêmes, soit à l'entraînement, soit en compétition. Ces documents sont très utiles à la préparation, surtout, de réunions importantes. Nous rangeons également dans le domaine des études techniques les films fixant le comportement tactique lors de courses de demi-fond prolongé par exemple. Ces derniers ont un caractère complémentaire, pourrait-on dire, par rapport aux premiers.

Précisons, maintenant, qu'il est indispensable de penser à prendre certaines dispositions préalables, si l'on tient à pouvoir filmer dans de bonnes conditions lors des réunions de très grande envergure. L'une de celles-ci est d'obtenir des organisations compétentes (AEA, IAAF), l'autorisation de pouvoir pénétrer sur et à l'intérieur des installations. C'est le seul moyen de procéder aux prises de vues à partir de l'endroit le mieux situé – tout en tenant compte, bien sûr, des exigences et des conditions du milieu, de la lumière (soleil), des juges-arbitres, des athlètes, des spectateurs, des photographes et des techniciens de la télévision –, c'est-à-dire perpendiculairement au mouvement de l'athlète, d'un côté ou de l'autre, afin d'obtenir le meilleur rendement expressif possible.

Les films sont tournés à l'aide d'une caméra 16 mm à haute fréquence (jusqu'à 140 images/sec.) et copiés en format super-8 mm pour les

entraîneurs. Ils sont remis régulièrement aux entraîneurs d'un groupe de disciplines (par exemple, tous les sauts) en ce qui touche à leur secteur, au complet aux entraîneurs nationaux responsables de la formation des espoirs, et au stage de formation I des entraîneurs du DLV, dans la discipline qu'ils représentent. Si un entraîneur de discipline ou de groupe de disciplines désire obtenir des films qui sortent de son secteur, il peut les demander en prêt, en s'adressant au centre de documentation.

Jusqu'en 1972, tous les clubs, sociétés ou autres intéressés pouvaient également commander des films en prêt. Cette solution, dès lors, a été abandonnée, d'une part parce qu'elle n'était pas rentable et, de l'autre, parce que le secrétariat de la Fédération ou le centre de documentation ne pouvaient plus faire face à ces exigences pour des raisons d'emploi du temps et de personnel.

Pour entrer le plus rapidement possible en possession de documents informatifs filmés, après une manifestation qui précède de peu une autre réunion importante, on utilisera avec profit le film super-8 mm dont la caméra est équipée pour un «ralenti» moyen. Si l'on parvient à s'entendre avec un laboratoire décidé à une collaboration expresse, il est possible de recevoir le film en retour dans l'espace d'une journée déjà, ce qui n'est pas pensable avec le 16 mm. Nous avons tenté une telle expérience l'année dernière, à l'issue des championnats d'Allemagne d'athlétisme qui précédaient et préparaient la finale de la Coupe d'Europe organisée une semaine plus tard à peine et, aussi, la Coupe du monde, 4 semaines après. Cet essai, pratiqué pour la première fois, fut une pleine réussite.

Pour permettre d'intégrer au mieux l'utilisation du film dans le processus d'entraînement, des caméras super-8 mm, de même que le matériel annexe (visionneuse, appareil de montage, projecteur, etc.) sont à la disposition de chaque entraîneur de la Fédération allemande d'athlétisme. Le champ d'utilisation des films d'études techniques va de la formation des entraîneurs à celle des débutants (avec certaines réserves), et il s'étend aussi à l'entraînement proprement dit (comparaison entre ce qui «est» et ce qui «devrait être»).

Les films didactiques (ill. 5)

sont conçus en collaboration entre le centre de documentation, les entraîneurs et le groupe de travail pour les documents didactiques. Les sujets abordés sont en général les suivants:

- suites d'exercices progressifs pour l'apprentissage et l'assimilation du déroulement d'un mouvement (technique)
- entraînement à la perception d'un mouvement
- divers (par exemple: combinaison avec une étude technique, information concernant les principes d'entraînement, etc.)

Comme nous l'avons expliqué antérieurement déjà, ces films sont distribués à chaque entraîneur, ou sont tout simplement à leur libre disposition.

Dans ce cas aussi, ils sont surtout utilisés, suivant leur contenu, pour la formation des entraîneurs, pour leur perfectionnement et, aussi, pour l'initiation des débutants.

Un autre domaine non encore couvert par le centre de documentation, mais qui mériterait qu'on s'y arrête, porte sur la représentation et sur l'interprétation des règles propres à la compétition.

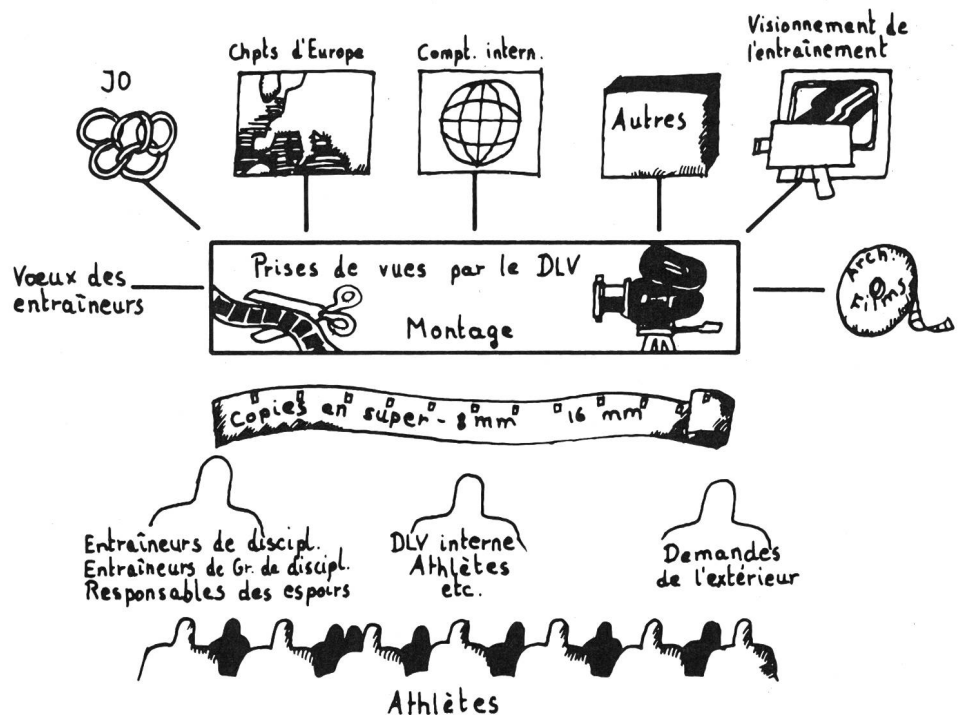


Illustration 4: forme d'organisation et de distribution des films 16 mm et super-8 mm

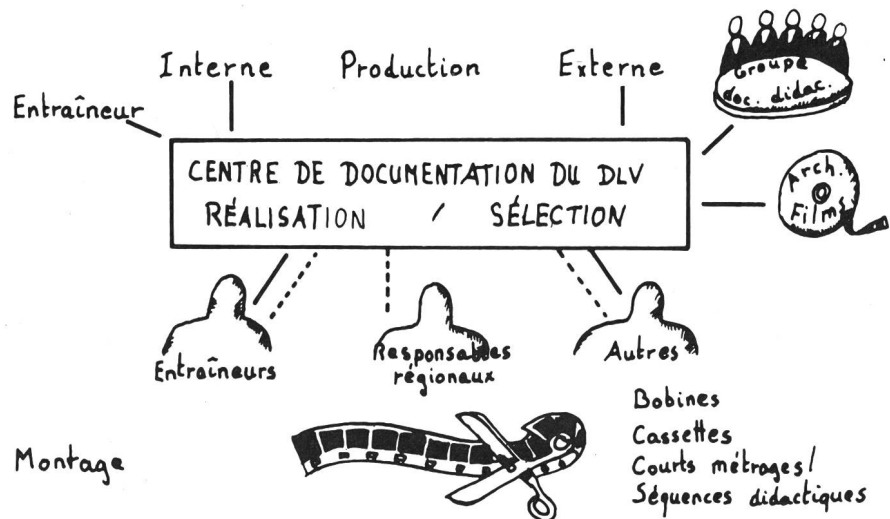


Illustration 5: forme d'organisation et de distribution des films 16 mm et super-8 mm

4. Enregistrements vidéo

L'importante évolution qui s'est produite, ces dernières années, dans le secteur de l'enregistrement vidéo a permis de compléter considérablement les possibilités offertes par le film. Elle a même provoqué, partiellement du moins, une modification de structure. C'est dans le domaine de l'entraînement pratique que l'utilisation de ce moyen d'étude et d'analyse spontanée est particulièrement précieux et apprécié. Le débutant comme l'athlète d'élite peuvent, en effet, en retirer un grand profit: le fait de pouvoir s'observer par l'image, quelques secondes à peine après un engagement permet aussi bien de suivre avec satisfaction et d'approfondir le mouvement parfaitement réussi, que de prendre connaissance des fautes et des erreurs éventuelles pour mieux les corriger.

Mais le vidéorecorder peut aussi fort bien servir à la production de films didactiques et techniques, tels qu'ils ont été décrits dans le paragraphe correspondant.

Pour le DLV, nous avons conçu un schéma d'organisation pour l'utilisation de l'appareil vidéo, qui devrait rendre d'énormes services (ill. 6). Il part d'une donnée fondamentale, à savoir que le plus grand nombre de centres d'entraînement (clubs, sociétés, centres régionaux, centre de performance, etc.) possible, sinon tous, doivent être en possession d'un vidéorecorder de même type¹. Il devient ainsi concevable, non seulement d'enregistrer chaque entraînement pour une analyse immédiate, mais aussi de procéder à des échanges rapides entre les différents intéressés. De même, après une réunion importante, des copies peuvent être faites sans perte de temps et distribuées non seulement aux centres d'entraînement, mais aussi aux entraîneurs eux-mêmes. Que ce soit dans le cadre d'un travail centralisé ou comme moyen de contrôle à distance (lorsqu'un entraîneur doit s'occuper, par exemple, d'un athlète habitant très loin), ce système offre des possibilités de communication qui surpassent tout ce que l'on a connu jusqu'à ce jour. Dès lors, les entraîneurs nationaux du DLV, les entraîneurs régionaux, les entraîneurs de clubs et les athlètes peuvent travailler quasiment en «circuit fermé»: l'athlète apporte ou envoie ses cassettes à l'entraîneur national, peut prendre avec soi celles qui ont été faites lors d'un camp de préparation pour en discuter le contenu avec son conseiller personnel, etc. Lorsque cette façon de procéder se sera encore améliorée et généralisée, elle constituera un complément idéal aux moyens traditionnellement utilisés: séries d'images et films.

Comme le montre l'illustration 6, l'organisation de ce nouveau moyen de communication se présente ainsi: deux ou trois appareils vidéo sont tenus en réserve à la centrale des moyens audio-visuels (centrale AV). Le centre de documentation les utilise lui-même pour enregistrer certaines compétitions ou entraînements importants, et il les prête aussi aux entraîneurs, qui n'en possèdent pas personnellement, pour faciliter leur travail d'observation. Mais la plupart des entraîneurs, de même que les centres d'entraînement, ont leur propre vidéorecorder, remis en prêt «permanent» par la centrale AV. De cette façon, les enregistrements d'entraînement, de compétitions ou d'émissions télévisées peuvent être très rapidement échangés et/ou reproduits et distribués, aussi, sans perte de temps exagérée, ce qui rend d'incalculables services aux athlètes aussi bien qu'aux entraîneurs.

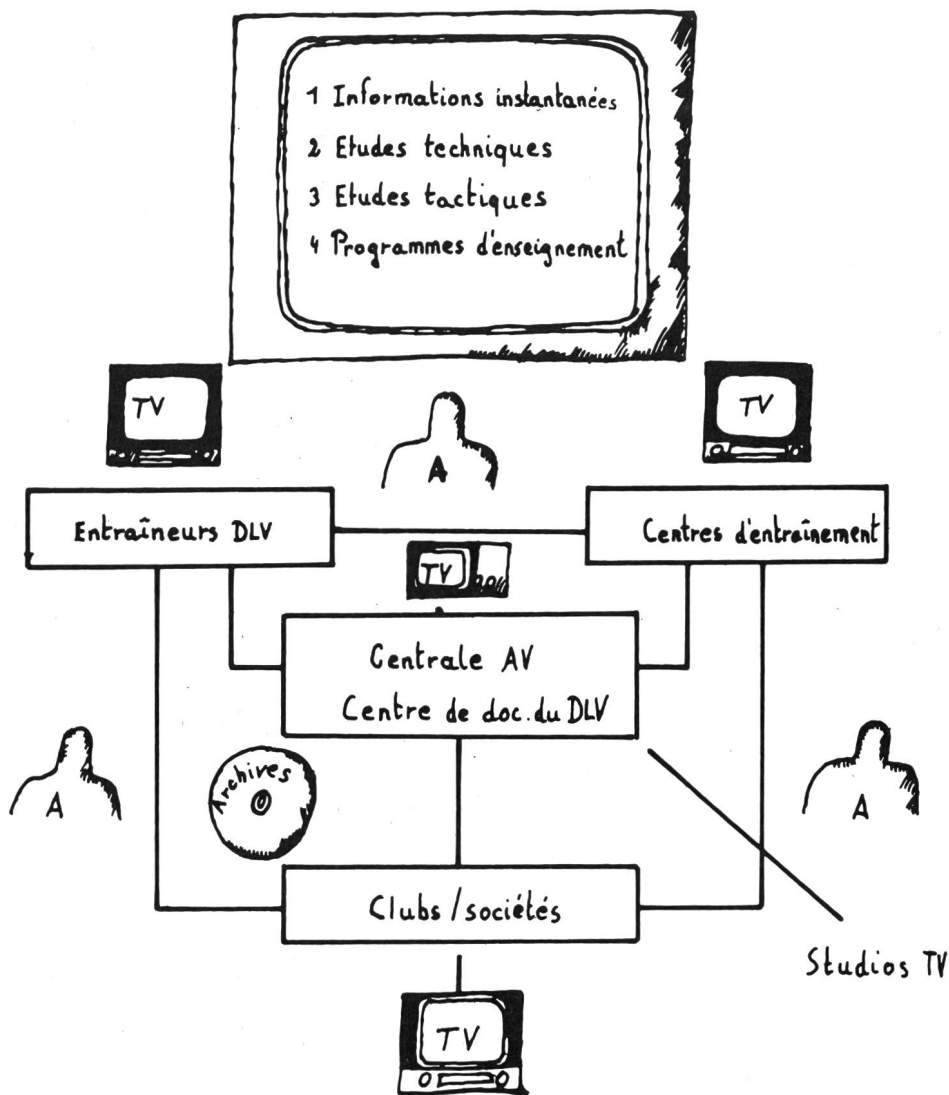


Illustration 6: schéma d'organisation vidéo (projet)

Pour l'instant, le système que nous venons de décrire est encore en pleine évolution, mais il fonctionne partiellement déjà fort bien et à la satisfaction générale.

5. Appareils audio-visuels

Le centre de documentation dispose d'un certain nombre d'appareils audio-visuels destinés à couvrir les tâches décrites plus haut. Sa situation et son organisation lui permettent, en outre, de desservir efficacement les entraîneurs qui ont besoin de matériel pour mener à bien leur travail. Comme nous l'avons déjà expliqué, tous n'ont pas encore pu être équipés complètement (caméra super-8 mm et vidéorecorder) jusqu'à présent, pour des raisons d'ordre financier, de sorte que le système de prêt constitue une solution intermédiaire tout à fait valable.

Enfin, le centre de documentation se tient à disposition pour conseiller les associations, les clubs, les entraîneurs ou les personnes privées qui désirent entrer en possession, à leur propre compte, d'appareils audio-visuels. Un mode d'emploi détaillé accompagne chacun d'eux et une instruction personnelle est effectuée à la livraison. Notons, pour terminer, qu'un effort particulier est entrepris, actuellement, pour qu'une place suffisante soit réservée, lors des

cours de formation et de perfectionnement des entraîneurs, à l'étude des moyens de communication et des appareils audio-visuels en particulier, à la façon de les desservir, de les utiliser efficacement, bref, d'en faire des auxiliaires de travail à la hauteur de leur réputation.

Nous avons opté pour un appareil à cassettes facile à desservir et rapidement accessible à tous, tout en assurant une reproduction d'excellente qualité, une installation pour le ralenti et pour l'immobilisation de l'image, données que nous considérons comme indispensables pour l'analyse valable des mouvements sportifs, rapides et souvent très complexes. Ce choix présente pourtant un inconvénient: on ne trouve pas, sur le marché, de système unifié - comme c'est le cas pour les magnétophones - de sorte que l'on est lié à un modèle unique si l'on tient à pouvoir procéder aux échanges de cassettes. Toutefois, comme il n'existe pratiquement pas d'autres appareils présentant les mêmes propriétés que celui que nous avons choisi, il ne s'agit que d'un obstacle de faible importance.